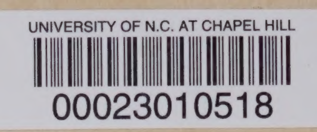
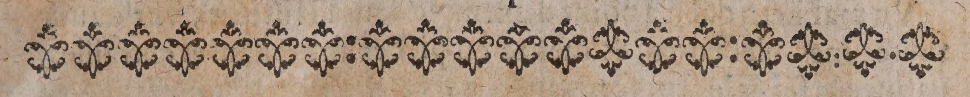
Les Souhaits de la France ...


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010518



LES SOVHAITS DE LA FRANCE, A M. MONSEIGNEVR LE DVC D'ANGOVLESME.

GRAND Prince, ie sçay que vous compatissez à ma disgrace, & que vous meslez de bon cœur vos larmes auec les miennes; & puis qu'il vous fasche extrémement de me voir auiourd'huy reduite au plus déplorable estat où ie pouuois iamais estre, ie m'addresseray à Vostre ALTESSE, pour l'entretenir de ma douleur; & pour luy demander quelque remede aux maux qui m'accablent, & qui infailliblement me vont faire perir, si vous n'accourez à mon secours.

Vous auez vne longue & triste experience des calamitez que i'ay endurées; & sans vous obliger de relire les guerres que i'ay euës contre les Anglois, & contre Charles le Quint, & Philippes II. il me suffit de vous dire, que vous estes venu au monde durant les troubles des Religionnaires, & dans la plus facheuse saison de cette Monarchie. Vous auez veu naistre la Ligue & les autres guerres qu'elle a produit, & ie m'asseure que vostre esprit fremit encore des spectacles d'horreur qui ont paru en ce temps là sur mon theatre. La felicité du Regne de Henry IV. en auoit reparé toutes les pertes, & les François ne se souuenoient plus des maux soufferts & des disgraces passées. Sous Louis XIII. les miseres publiques ont repris de si profondes racines, qu'elles subsistent encore: Et les peuples extremément lassez, & autant affoiblis par les victoires que par les pertes, estoient à la veille de respirer & de iouïr d'vn bienheureux repos.

Vn mal-heur qui n'a point d'exemple dans l'Histoire, va r'ouurir toutes mes blesseures, & mettre en pieces mes pauures entrailles; va auec le fer & le feu, se repandre par toutes mes Prouinces, & va causer les plus grand embrassement qui ait iamais paru dans les monde. Et ce qui m'estonne & me surprend, est qu'on n'a point veu de guerre qui n'ait eu quelque fondement, ou du moins vn legitime pretexte, & dont la fin n'ait regardé l'interest de quelques particuliers. Les troubles de la Religiõ ont fomẽté l'ambition des Princes, qui vouloient à quelque prix que ce fust, gouuerner l'Estat & posseder par force & par violence les bonnes graces des Rois. La Ligue auoit pour but l'vsurpation de la Monarchie, & elle vouloit esteindre & coupper la racine de la Maison Royale. Mais dans cette fatale & cruelle coniončture, on ne respire que le bien general, on ne trauaille qu'à maintenir l'authorité souueraine, on ne cherche que la felicité publique, & on ne demande au Ciel, que le bon-heur de tous mes suiets; & la Cour est en cela d'accord auec le Palais, & tous les François crient vnanimement, VIVE LE ROY.

Il n'y a pas mesme quasi lieu de se plaindre, & si les desordres ou les necessitez publiques, ont deuoré plusieurs millions, & si les dispensateurs des deniers publics ont eu des mains, ils ne seront pas exempts de la repetition & recherche qui s'en doit faire. Vn bon reglement fermera la bouche à tout le monde, & reunira tous mes enfans. Et apres tout, GRAND PRINCE, est-il iuste que pour reparer vne faute, il faille employer vn remede pire mille fois & plus facheux que le mal mesme, & que les François versent tout leur sang les vns contre les autres, pour puis apres deuenir les esclaues de leurs ennemis, & faire changer de face à la plus redoutable & la plus florissante de toutes les Monarchies. Que diront les amis & les alliez de cette Couronne? Que ne feront point les ennemis. Qu'elle gloire & qu'elle reputation produira vne telle leuée de bouclier? Quel iugement en feront les autres Nations? Et qu'en croira la posterité? Estrange aueuglement! Que ceux qui sont aujourd'huy les Maistres & les Arbitres de la Chrestienté, soient peut-estre obligez demain de se soumettre, & que des victorieux ayant la honte & la confusion de receuoir la loy des vaincus.

La Reyne ne demande que de l'obeïssance, & ceux de Paris n'ont point d'autre pensée que de luy en rendre; & sans entrer plus auant dans de grandes irruptions, n'y faire des actes inouis d'ostilité, ne vaut-il pas mieux se reconcilier de bonne heure, & n'attendre pas

que le desordre soit monté à vn excez qui le rende irreparable.

Faites, Grand Prince, qu'vn fauorable accord ou vne heureuse Amnistie preuienne vne infinité de pillages, d'incendies, de sacrileges, de violemens, de meurtres, de larcins, & de tant d'autres meschancetez qui sont en vsage, & que la guerre ciuile pratique? Et dans les mal-heurs dont l'auenir nous menace, faites voir qu'il est aussi dangereux de vaincre que d'estre vaincu, puis que les victorieux ne remporteront que de funestes trophées, & des déplaisirs immortels, d'auoir combattu les vns contre les autres.

Vostre Altesse qui est issuë de l'Illustre Tige des Valois, & qui a porté les armes & trauaillé puissamment à soustenir la gloire & l'establissement des Bourbons, vous n'ignorez pas combien la guerre fait de miserables, & iusques où peut aller la licence & l'impunité du soldat; & encore en cette pitoyable occasion, où le pere est contre le fils, où vn frere medite la mort de l'autre, & où tous les parens ne pensent qu'à se défaire de leurs plus proches.

Enfin, que reuiendroit-il du sac & de la ruine de la plus belle & florissante Ville du monde, & qui est celuy qui n'en detesteroit point la solitude. Perdre les Parisiens, n'est-ce pas perdre les plus fidelles & plus passionnez sujets de ce Royaume. Dans vn mal-heur general, ne sont-ils pas capables de seruir vtilement, & il n'y en a peut-estre pas vn qui n'ait assez de force & de courage pour prodiguer sa vie, & respandre son sang pour vn Roy, s'il est estoit attaqué auec perte ou desauantage; comme il arriua lors que les ennemis s'emparerent de Corbie, & des autres villes frontieres, lors qu'ils porterent le fer & le feu dans toute la Picardie, & lors qu'ils donnerent l'espouuente & la terreur à tous les François.

C'est cette puissante & superbe Ville qui fit vn effort digne d'elle, & qui donna moyen au feu Roy de couurir vne faute, & de reparer l'imprudence du Cardinal de Richelieu, qui auoit laissé cette partie de l'Estat trop à découuert. En effet, les Espagnols mesme parlant de cette Ville, se sont assez fait entendre quand ils ont publié hautement; *Vrbs præuallet orbi*: Que c'estoit vn prodige & vne merueille de la nature, par le moyen de laquelle mes Rois peuuent à meilleur tiltre, se dire Monarques, que non pas les Assyriens, les Medes, les Perses, les Grecs & les Romains, puis qu'elle est capable de leur ouurir le chemin & la conqueste de l'Vniuers.

Mais ce qui est admirable, elle ne veut point faire connoistre sa force & sa puisſãce que pour le seruice de son Prince & de sa Patrie;

& quoy qu'il puiſſe arriuer, elle veut demeurer ferme & conſtante dans le deuoir & l'obeïſſance qu'elle doit à ſon Souuerain. C'eſt-là toute l'ambition de Meſſieurs du Parlemẽt. Ils deteſtent & condamnent toutes les vſurpations, ſoit qu'elles ayent eſté heureuſes, ſoit que le ſuccez en ait eſté funeſte. Ils ont meſme en horreur l'eſtabliſſement de la Republique Romaine, qui n'a pas commencé ſi heureuſement qu'eux, comme auſſi les Suiſſes, qui ne ſe ſont pas liguez auec tant d'auantage, & meſme les Eſtats de Hollande, & les Parlementaires d'Angleterre, qui n'ont pas agy auec tant de force, n'y auec vne conduite pareille à la leur. Ils ne trauaillent que pour ſouſtenir la grandeur & la dignité de cette Couronne, & pour rendre eternelle la Monarchie Françoiſe, qui eſt ſi bien eſtablie, qu'à vray dire, elle ne peut perir que par elle-meſme, & par la diuiſion du peuple.

GRAND PRINCE, agiſſez donc noblement, & de toute voſtre force, comme ie vous en coniure, par les cris, les larmes, & le ſang d'vne infinité de miſerables; & faites en ſorte qu'il arriue la meſme choſe aux François, qui arriua autrefois aux Eſpagnols. Ils eſtoient diuiſez, & auoient peine à ſupporter la domination des Allemans, & à ſouffrir l'humeur de Charles le Quint. Vne guerre ciuile s'eſtoit cruellement allumée en Caſtille, & à dire vray, elle y euſt cauſé vne épouuentable deſolation, ſi l'armée Frãçoiſe, qui fut enuoyé pour la conqueſte de Nauarre, ſe fuſt contentée d'auoir pris Pampelune, & triomphé en quinze iours de tout ce Royaume, mais l'imprudence & l'auarice de ceux qui commandoient les porta à entrer hoſtilement en Eſpagne, où ils ne firent autre progrez que de reünir les Eſpagnols diuiſez, eſteindre des animoſitez domeſtiques, & mettre fin à vne guerre ſanglante, qui ſans doute euſt ruiné les affaires de l'Empereur, & donné en proye toute l'Eſpagne, qui en vn iour victorieux reconquit tout vn Royaume, & donna vne chaſſe honteuſe aux François.

Et apres que tout les eſprits ſe ſeront reconciliez, & la Cour & le Palais eſtans bien d'accord, toutes les trouppes Françoiſes iront fondre en Flandre, & forceront l'Eſpagne meſme de redemander vne ſeconde fois la Paix; & vous aurez le contentement d'auoir eſſuyé mes larmes, & mis fin à mes déplaiſirs, & la ſatisfaction d'auoir beaucoup contribué au repos public, & rendu la ſeureté & l'abondance à tous les François, qui auront tout le reſſentiment qu'on peut auoir d'vne ſi parfaite obligation.

FIN.